

Damas

Une ville prédestinée aux tragédies

La Haftara de Tazria rapporte le récit suivant, tiré du livre des Rois II chapitre 5. Naaman, le chef d'armée d'Aram, était lépreux et se lavait dans « l'Avana et le Parpar, les fleuves de Damas, mieux que tous les fleuves d'Erets-Israël », mais sans succès. Il vint alors chez le prophète Elisha qui le guérit, et Naaman lui offrit un présent : « Maintenant je sais qu'il n'y a pas d'autre Dieu sur terre que celui d'Israël ; maintenant accepte donc cette offrande de ton serviteur » (Rois II 5, 15). Elisha refusa et jura par Dieu de ne jamais l'accepter. Sur ces mots, Naaman s'engagea solennellement à ne plus jamais servir une quelconque autre divinité : « Ton serviteur ne fera plus d'holocauste ou de sacrifices à d'autres dieux que Hachem » (Rois II 5, 15-16). Si Elisha refusa l'argent, c'est parce qu'il craignait que Naaman l'eût reçu de la vente d'une idole, auquel cas il serait interdit d'en profiter (Rachi). Toutefois, ceci ne semble valable que selon certains décisionnaires (Yoré Déa 144, 1), mais selon d'autres (Rif et Rambam), cet argent est permis. Pourquoi Elisha refusa-t-il donc le cadeau ?

Un présent mal perçu

Le prophète Chmouel avait pour principe de refuser tout présent. Toutefois, telle n'était pas la coutume d'Elisha, comme le prouve l'histoire du pain (Rois II 4, 42-44). « [Le sage] qui veut profiter [de ses cadeaux], qu'il en profite comme le faisait Elisha [sans craindre de transgresser un interdit] ! Quant à celui qui ne veut pas en profiter, qu'il n'en profite pas, comme c'était l'habitude de Chmouel [et il ne sera pas considéré comme un arrogant] ! » (*Bérakhot* 10/a). Pourquoi Elisha refusa-t-il alors le cadeau de Naaman ? Peut-être pour que celui-ci cesse d'adorer les idoles, comme cela fut le cas par la suite. En effet, sans doute déçu des prêtres idolâtres et les suspectant de pratiquer leur culte dans un but lucratif, Naaman fut émerveillé par la sobriété d'Elisha, qui refusait toute donation. Cela le convainquit d'abandonner immédiatement le culte des gris-gris.

Mais l'histoire continue. Une fois Naaman parti, Gué'hazi, le disciple d'Elisha, le rattrape et lui dit : « Deux jeunes élèves sont arrivés chez mon maître, qui souhaite récupérer vos cadeaux pour les leur donner. » Naaman accepte la requête. A son retour, Elisha maudit Gué'hazi pour avoir demandé les cadeaux : « Que la lèpre de Naaman s'attache à toi et à ta descendance à jamais ! Il sortit de devant lui, blanc comme neige » (Rois II 5, 27). Pourquoi le prophète s'emporte-il aussi vivement ? Pourtant, Naaman avait déjà cessé de pratiquer le culte des idoles ! En réalité, Elisha avait juré qu'il ne prendrait rien de Naaman, et Dieu ne pardonne pas la transgression d'un serment prononcé en Son Nom (3^e des Dix Commandements, voir aussi *Chevouot* 39). Bien qu'il soit parfois possible d'annuler un vœu ou un serment, néanmoins les convertis et les non-juifs ignorent tout de ces procédés, et les considèrent comme une profanation du Nom divin. C'est pour cette même raison que Yéhochoua n'annula pas son serment vis-à-vis des Guivonim, bien qu'ils l'aient trompé (Josué 9, 19-20).

La gauche de Damas

En fait, Elisha redoutait l'attrait qu'exerçait le dieu d'Aram sur les juifs. Lorsque Retsine, le roi d'Aram, partit en guerre contre A'haz, le roi de Yéhoua, ce dernier demanda de l'aide à Tiglat-Plessér, le roi de l'Assyrie. Ce dernier vint à Damas, exila le peuple araméen vers Kira et tua Retsine. A'haz alla saluer le roi d'Assyrie à Damas, et là, il fut happé par le culte du dieu des araméens. Bien qu'ils aient perdu la guerre contre l'Assyrie, A'haz se confia à leur dieu ! L'autel de cette divinité à Damas lui plut à tel point qu'il sollicita Ouria, le Cohen de Jérusalem, pour construire au *Bet Hamikdash* un autel semblable, à la place de celui bâti par le roi Salomon (Rois II 16, 7-18) ! Or, Gué'hazi avait une part de responsabilité dans cet épisode. Etant lépreux, il se rebella contre Dieu et alla à Damas, où il suspendit en l'air un veau en or à l'aide d'un aimant, et au moyen de sorcellerie, le veau disait : « Je suis votre dieu ! », ce qui fit abandonner la religion à de nombreux juifs. Elisha alla à Damas (Rois II 8, 7) pour inciter Gué'hazi à la repentance, mais sans succès (*Sanhedrin* 107/b).

Par prophétie, Avraham prit connaissance des drames qui frapperaient le peuple juif. Bien qu'il fût en train de gagner la guerre face aux armées des quatre rois, il arrêta ses poursuites : « Il les poursuivit jusqu'à Dan... Il les pourchassa jusqu'à 'Hova, à gauche de Damas » (*Beréchet* 14, 15). En arrivant à Dan, endroit où le peuple juif s'adonnerait au culte du veau d'or que le roi Yéroboam placerait, ses forces s'affaiblirent (Rachi). La *Guémara* explique ainsi son arrêt à Dan, mais elle n'explique pas pourquoi il stoppa à 'Hova. Peut-être Avraham a-t-il vu ici le drame du veau d'or fabriqué par Gué'hazi ; la Torah appelle donc l'endroit 'Hova, qui signifie « faute ». Elle est placée à gauche de Damas, en allusion au principe énoncé dans ce verset : « Le cœur du sage est à sa droite, et celui du sot à sa gauche » (*Kohélet* 10, 2), qui est interprété ainsi : « Le bon penchant est à la droite, et le mauvais penchant se trouve à gauche » (*Bamidbar Raba* 22, 9). La gauche de Damas est une allusion au veau d'or érigé par Gué'hazi à Damas, qui excitait le mauvais penchant.

Un lieu d'hérésie

Il est également probable qu'Avraham vit là encore un troisième drame. Après qu'un élève de rabbi Yéhochoua ben Péra'hia se fut rebellé contre la Torah et qu'il fut excommunié, il attira de nombreux juifs vers ses thèses hérétiques. Le second fondateur du christianisme raconte que dans sa jeunesse, il était un élève de Rabban Gamliel. Lui faisant confiance, son maître l'envoya à Damas afin de poursuivre et malmener les juifs hérétiques, ainsi que pour prévenir les juifs de leurs agissements néfastes. Arrivant à Damas, l'élève se fit influencer par un juif adepte du premier fondateur du christianisme, qui le rendit à son tour hérétique. Il devint par la suite le véritable fondateur du christianisme. Dans l'hypothèse que ce récit soit véridique, il s'avère qu'il régnait en effet dans cette ville un esprit hérétique constant : « Il y a des endroits où les sources font grandir des hommes forts et des sources qui font grandir des hommes faibles ; des hommes pudique ou des hommes dévoyés... » (*Bamidbar Rabba* 20, 22). La *Guémara* (*Sanhedrin* 107/b) compare en effet plusieurs points de l'histoire de Gué'hazi à ceux du fondateur du christianisme. Ainsi, lorsque les élèves de rav 'Hisda quittèrent leur maître, ils lui souhaitèrent : « Qu'on ne trouve pas parmi tes élèves des gens comme Gué'hazi, ni comme cet élève de rabbi Yéhochoua ben Péra'hia » (*Bérakhot* 17/b).

Il se peut que les comparaisons ne se limitent pas à l'esprit de leur rébellion et de leur œuvre, mais concernent aussi l'endroit où se déroulèrent ces drames : Damas. D'ailleurs, une tradition rapporte que la grande Mosquée de Damas est construite sur l'emplacement d'une grande église, elle-même construite sur l'endroit d'un temple romain, construit lui-même sur la maison du culte de Ben-Hadad, le roi d'Aram, contemporain d'Elisha. Le comportement d'Elisha est alors largement compréhensible. Lisant dans la Torah qu'en arrivant à Damas, Avraham faiblit à cause des futurs drames qui s'y dérouleraient, il refusa tout présent de la part de Naaman, qui pourrait contenir de l'argent venant du culte de son dieu.

Dès lors, nous saisissons pourquoi le *Tanakh* a choisi de rapporter cette histoire plus que des milliers d'autres. En fait, il n'a retenu que les histoires contenant d'importantes leçons pour les générations futures.